

**Dominique Gauch**

*ENTRE RÊVE ET FOI, OÙ SE TIENT LE  
SUJET DU DÉSIR ?*

*Freud, Fondane, Job et le Dieu biblique*

Erès, 2017, 224 p., 18 €

Cet ouvrage est original et même déroutant, mais aussi convaincant et salutaire. Il nous fait relire le livre de Job en tirant profit des analyses et de la pensée du poète et philosophe Fondane (né en 1898 en Roumanie, habitant Paris depuis 1923, mort à Auschwitz en 1944) et de son maître, le philosophe russe Chestov (né à Moscou en 1866, mort à Paris en 1938). On peut, comme le font les amis de Job, penser Dieu en en faisant un outil au service de notre morale, de notre logique et de nos idéaux (il doit sauver les justes et les faibles, incarner la justice et l'amour, s'opposer avec vigueur à tout ce que nous voyons comme le mal) ; ce Dieu est alors, en fait, ce que Freud appelle une illusion. Mais on peut aussi, et c'est là la leçon du livre de Job, le voir comme un principe iconoclaste (détruisant nos illusions à son sujet), énigmatique, injuste, voire ambivalent puisqu'il a partie liée avec Satan.

L'expérience du désespoir et l'expérience de Dieu sont inséparables l'une de l'autre. On découvre qu'il n'y a pas de justice et que le monde n'est rien d'autre qu'un réel absurde, par delà le bien et le mal. Et Dieu est celui qui dévoile et authentifie cette vérité. De fait, lorsque Dieu s'adresse à Job, il le convie à une forme de safari photo pour qu'il découvre que les animaux de la création sont tous plus burlesques, incompréhensibles et insensés les uns que les autres. Dieu est alors non pas un être, mais un événement qui survient ; il est une « absence béante » qui a une extraordinaire présence.

La foi est alors un *salto mortale*, vers un Dieu hors des gonds et des rails de nos principes idéalistes ; elle est une traversée du désespoir ; elle est une forme d'« irrésignation », de cri devant la réalité

et la vérité du monde, son incohérence, son caractère incertain et inexplicable. Elle devient la capacité de consentir au monde tel qu'il est et aussi d'espérer l'impossible, l'impensable, l'illogique. Dieu est une force d'appel qui suscite en nous un désir déraisonnable, voire infantile.

La foi est « ce qui nous fait sortir de notre équilibre habituel, ce qui brise notre projet de vie, qui nous plonge dans l'angoisse, nous ôte joie et sommeil, nos principes, notre conviction et notre fermeté » (L. Chestov). Telle est la leçon de Job, de Fondane, de Chestov et aussi de Baudelaire, de Kierkegaard... et de Dominique Gauch. Enfin quelque chose qui nous sort d'un discours qui se veut être optimiste et positif ! Merci pour ce livre à ne pas mettre entre toutes les mains.

Alain Houziaux